
Une Semaine avec. Textes choisis en vue de la lecture et de la récitation. Cours moyen et supérieur. La mythologie grecque. L'Odyssée. Le théâtre au Moyen Age. Le roman de Renard. Rabelais. Cervantès. Molière. Perrault. Racine. Voltaire. Lesage. Stendhal. Grimm. Vigny. Victor Hugo. Scribe. Dumas. Andersen. G. Sand. Mérimée. Musset. Labiche. Gautier. Flaubert. Erckmann-Chatrian. About. J. Verne. H. Malot. A. Theuriet. P. Arène. A. Daudet. J. Aicard. A. France. G. de Maupassant. P. Loti. J. Renard. Kipling. J.-J. Tharaud. P. Benoît. 20 poètes français.

ATTENTION : CETTE COLLECTION EST TEMPORAIREMENT INDISPONIBLE À LA CONSULTATION. MERCI DE VOTRE COMPRÉHENSION

Numéro d'inventaire : 2005.01785

Auteur(s) : Marcel Berry

Type de document : livre scolaire

Éditeur : Hachette Librairie (79, bd Saint-Germain, Paris Paris)

Imprimeur : Hachette

Date de création : 1936

Inscriptions :

• gravure : Ill. de Gauthier (R. G.). Ouvrage illustré de photos et de reproductions de tableaux.

Description : Couverture carton, illustrée. Dos vert avec nom de l'auteur, titre et niveau.

Mesures : hauteur : 197 mm ; largeur : 129 mm

Notes : Recueil de 40 textes choisis en vue de la lecture courante. Extrait du catalogue de l'éd. face p. de titre et en 4e de couv. Spécimen.

Mots-clés : Apprentissage du français : filières élémentaires

Filière : École primaire élémentaire

Niveau : Cours moyen-Cours supérieur

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 443

Commentaire pagination : II-441

Mention d'illustration

ill.

Sommaire : Préface. Table des matières. Choix de poésies.

MARCEL BERRY

Spécimen
**UNE SEMAINE
AVEC...**



cours moyen

et supérieur

LIBRAIRIE HACHETTE

LE MINOTAURE

Conte tiré de la mythologie grecque.



1. La ville d'Athènes devait, tous les ans, envoyer sept jeunes gens et sept jeunes filles qui servaient de pâture au Minotaure, monstre au service de Minos, roi de Crète. Le moment était venu de les choisir, et le peuple était dans la consternation.



2. « Je serai l'un d'eux, dit Thésée, le fils du roi Egée. Mon devoir est de me sacrifier ou d'essayer de tuer le monstre. » Et son père le laissa partir.



3. Un vaisseau aux voiles noires devait conduire les sacrifiés. Une multitude affligée leur faisait cortège. Le vieux roi était là, appuyé sur le bras de son fils.

1. — Talus, la statue qui marche.

1. — Au moment où Thésée allait monter à bord du navire, son père lui fit signe qu'il avait une dernière prière à lui adresser.
« Mon enfant bien-aimé, lui dit-il, tu vois que les voiles de ce navire sont noires, comme il convient pour un voyage dont le terme est plein de désolation. Aujourd'hui, courbé sous le poids des années, j'ignore si je verrai le retour de cette trop pénible

expédition. Mais chaque jour qu'il me restera à vivre, je viendrai me traîner sur le sommet de la falaise pour chercher s'il n'y a pas une voile à l'extrémité de l'horizon. Si par un heureux hasard tu peux échapper au Minotaure, fais disparaître ce lugubre appareil¹ et pare le navire de voiles aussi éclatantes que la lumière du soleil. A cette vue, nous saurons que tu reviens victorieux.... »

2. — Thésée promet de se souvenir de ces recommandations. Les passagers s'étant embarqués, les matelots hissèrent les voiles noires et l'esquif² s'éloigna du rivage....

Bientôt apparurent les pics élevés et bleuâtres de l'île de Crète.... On approchait peu à peu de l'île, et Thésée fut saisi d'étonnement en voyant un être à figure humaine, de taille gigantesque, qui marchait sur le rivage à pas longs et mesurés. Il faisait des enjambées d'un rocher à un autre rocher.

3. — Ce qu'il y avait de plus extraordinaire, c'était les étincelles que faisaient jaillir les rayons du soleil en tombant sur son corps; sa face colossale³ brillait de reflets vifs et métalliques, et répandait dans l'air des traits lumineux, comme autant d'éclairs. Les plis de ses vêtements, au lieu de flotter au vent, tombaient lourdement autour de ses membres, semblables à une draperie coulée dans du bronze. Il avait une démarche saccadée qui, jointe à son apparence métallique, faisait soupçonner à Thésée que ce n'était point là un vrai géant, mais plutôt une machine mue par des ressorts incompréhensibles. Ce qui rendait encore cet être plus terrible, c'était une énorme massue de bronze qu'il portait sur son épaule.

4. — « Quelle est cette étrange apparition? demanda Thésée.

— C'est Talus, l'homme de bronze, répondit un marin.

— Est-ce que c'est un géant, ou une grande figure de métal?

— Quant à cela, c'est ce qui m'a toujours intrigué. Quelques personnes assurent que ce Talus a été fabriqué pour le roi Minos par Vulcain⁴ lui-même, qui est, comme vous savez, le plus habile des forgerons. Mais qui a jamais pu voir une statue de bronze capable de faire d'elle-même trois fois par jour le tour d'une île? C'est pourtant ce que fait le géant de l'île de Crète, défiant et menaçant chaque vaisseau qui s'apprête à aborder. »

5. — Le navire avançait toujours pendant qu'ils causaient ainsi. Thésée put entendre le retentissement des pas du géant sur les

AVENTURES D'ULYSSE

Récits tirés de l'*Odyssée*.



Ulysse, roi d'Ithaque, en Grèce, rentre dans son pays après la prise de Troie. Il s'embarque avec ses compagnons, mais la colère des dieux le poursuit et ce n'est qu'après de nombreuses aventures qu'il retrouvera sa femme Pénélope et son fils Télémaque. Une violente tempête pousse Ulysse et ses compagnons chez les Lotophages.



Le fruit des lotus, nourriture des Lotophages, est si délicieux que celui qui en mange ne songe plus à retourner dans son pays. Ulysse doit emmener de force ses compagnons qui en ont goûté.



Ils abordent au pays des Cyclopes, géants n'ayant qu'un œil placé au milieu du front. Chargés d'une outre¹ de vin, ils entrent dans la caverne de Polyphème, le plus terrible d'entre eux, alors au pâturage.

4. — Ulysse chez les Cyclopes.

1. — Le géant revient du pâturage, portant un énorme monceau de bois desséché pour préparer son repas.

A l'entrée de la caverne, le monstre se débarrasse de son fardeau, qui tombe avec un fracas terrible. Saisis de crainte, nous nous jetons dans un coin obscur. Lui, pousse dans la vaste grotte toutes

HOMÈRE.

13

les têtes de son riche troupeau qu'il doit traire, puis il soulève et place à l'entrée une roche d'un poids énorme que vingt-deux forts chariots à quatre roues ne pourraient ébranler. Il s'assied, trait en ordre les brebis et les chèvres bêlantes et, ces travaux terminés, allume un grand feu. C'est alors qu'il nous aperçoit et s'écrie : « Étrangers, qui êtes-vous? d'où venez-vous? »

2. — Notre cœur se brise à cette voix terrible, à l'aspect affreux du monstre; je trouve cependant quelques paroles pour lui répondre : « Nous sommes des Grecs errant, depuis Troie, au gré de tous les vents et des grandes vagues de la mer; nous brûlons de revoir nos demeures, et nous sommes poussés sur d'autres routes. Nous sommes de valeureux guerriers, et cependant nous embrassons tes genoux, espérant de toi l'hospitalité.

— Étranger, me répond-il, tu es un insensé; les Cyclopes ne connaissent pas les lois de l'hospitalité.... » Puis, étendant ses mains monstrueuses, il saisit deux de mes compagnons et, comme de jeunes chiens, les brise contre le sol. Leurs cervelles s'écoulent et arrosent la terre. Le monstre les coupe par morceaux, prépare son repas, et les dévore avec l'avidité d'un lion affamé.

A ce cruel spectacle, nous élevons en pleurant nos mains vers Jupiter²; le désespoir s'empare de notre âme. Lorsque le Cyclope s'est gorgé de chairs humaines et de grands traits³ de lait pur, il s'étend parmi ses troupeaux. C'est à ce moment que je songe à le frapper de mon glaive, mais cette mort ne nous apporterait pas la délivrance; jamais nos mains n'eussent pu mouvoir l'énorme rocher dont il avait fermé l'entrée de la caverne.

3. — Alors je m'approche de lui, tenant à la main une coupe de bois, pleine de vin pourpré⁴ : « Cyclope, prends et bois ce vin, afin que tu puisses juger de la qualité du vin que portait notre navire! » Le Cyclope prend la coupe, la vide, se délecte en buvant ce doux breuvage et en réclame encore. « Donne-m'en de bon cœur, me dit-il et fais-moi connaître ton nom, que je te fasse un présent d'hospitalité dont tu seras réjoui. »

4. — De nouveau, je lui présente la coupe.... Trois fois, je la remplis, trois fois il la vide comme un insensé. Lorsque l'ivresse a alourdi sa tête, je lui adresse ces paroles flatteuses :

« Cyclope, tu tiens à savoir mon nom; mon nom est Personne.